Document généré le 12 oct. 2024 04:42

Études d'histoire religieuse

Ira. Robinson, *Rabbis and their Community : Studies in the Eastern European Orthodox Rabbinate in Montreal, 1896–1930*, Calgary, University of Calgary Press, 2007, 166 p. 35 $

Paul-Étienne Rainville

Volume 75, 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/038205ar
DOI : https://doi.org/10.7202/038205ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rainville, P.-É. (2009). Compte rendu de [Ira. Robinson, *Rabbis and their Community : Studies in the Eastern European Orthodox Rabbinate in Montreal, 1896–1930*, Calgary, University of Calgary Press, 2007, 166 p. 35 $]. *Études d'histoire religieuse*, *75*, 154–158. https://doi.org/10.7202/038205ar

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

thérapeutique », un phénomène auquel font écho quelques créateurs, dont Bernard Émond et Alexis Martin. En fait, la modernité participe plutôt à la recomposition du religieux. L'individualisme, le productivisme et l'hédonisme, que d'aucuns perçoivent comme les caractéristiques dominantes du Québec moderne, favorisent même, chez certains individus, l'identification très forte à un groupe religieux ou à une Église. Ainsi, ces Néo-Québécois originaires d'Afrique subsaharienne étudiés par Louis Rousseau trouvent-ils dans le pentecôtisme un moyen d'opérer leur recomposition identitaire, de s'intégrer à leur terre d'accueil tout en conservant les valeurs qui leur semblent fondamentales, comme la valorisation de la famille et l'autorité paternelle.

Le texte de Mathieu Bock-Côté, détonne par rapport à l'ensemble, non pas tant par son ton volontiers polémiste – on connaît le goût de l'auteur pour le genre – que par son contenu. Le thème de la religion sert ici davantage de prétexte que de pierre angulaire à une réflexion sur le multiculturalisme et l'identité nationale. Sinon, le numéro offre des contributions très riches susceptibles de stimuler la recherche sur la mémoire, l'histoire et la présence du religieux dans le Québec contemporain.

Christine Hudon
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Ira. Robinson, *Rabbis and their Community : Studies in the Eastern European Orthodox Rabbinate in Montreal, 1896–1930*, Calgary, University of Calgary Press, 2007, 166 p. 35 $

Rabbis and their Community nous transporte au cœur de la vie des rabbins orthodoxes montréalais et des grands enjeux qui ont marqué leur communauté dans les premières décennies du XXe siècle. Pour Ira Robinson, cette étude constitue avant tout une entreprise de réhabilitation. En effet, elle s'inscrit en rupture avec l'interprétation « whig » du récit historique des Juifs américains, qui selon lui insiste sur la modernité juive nord-américaine au détriment de l'expérience orthodoxe. Il souhaite redonner à ces « rabbins oubliés » leur place au sein de l'historiographie juive nord-américaine, démontrer l'importance de leur rôle dans la construction de leur communauté et la signification historique de leur tentative d'assurer la survie du judaïsme orthodoxe dans le contexte du « Nouveau Monde ».

Contrairement à la plupart des travaux existants sur le rabbinat orthodoxe des premières décennies du XXe siècle, l'étude de Robinson ne s'intéresse pas à la vie d'un seul rabbin, mais se penche sur les rapports, les alliances et les conflits entre plusieurs rabbins orthodoxes montréalais qui ont partagé

une histoire commune. Bien qu'il s'intéresse à leur histoire individuelle, l'ouvrage de Robinson dépasse la simple perspective biographique. C'est qu'à son avis, si l'évolution de cette communauté ne peut être comprise sans une connaissance appropriée des acteurs qui l'ont façonnée, à l'inverse, l'histoire de ces individus ne peut être isolée de celle de leur communauté, de ses institutions et du contexte historique dans lequel s'insèrent leurs expériences individuelles. Cette double perspective, qui guide la structure narrative du livre, est aussi sa principale force, l'auteur alliant avec finesse l'approche prosopographique et celle de l'histoire générale du judaïsme nord-américain.

Robinson s'interroge, plus généralement, sur la manière dont les rabbins orthodoxes immigrés d'Europe de l'Est ont tenté, dans les trois premières décennies du XXe siècle, de se tailler une place comme leaders au sein de leur communauté. Il s'intéresse aux rapports complexes entre ces nouveaux arrivants et les organisations en présence, ainsi qu'aux conflits internes qui ont émergé des tentatives de restructuration, d'unification et de définition du leadership de la communauté juive montréalaise.

Le premier chapitre de l'ouvrage, qui fait office d'introduction, offre une réflexion sur l'évolution de l'historiographie juive nord-américaine et sur les raisons qui expliquent le peu de place qu'y tiennent les rabbins orthodoxes. Selon Robinson, cette marginalisation est imputable non seulement aux jugements portés par les historiens et la communauté juive en général, mais également au manque de conscience historique des rabbins eux-mêmes, qui ont laissé très peu de traces de leurs expériences. L'auteur rappelle également dans ce chapitre le processus d'implantation en Amérique du Nord de la communauté orthodoxe originaire d'Europe de l'Est, de la fin du XIXe siècle aux années 1930. S'il reprend à ce propos la distinction habituellement faite par les historiens du judaïsme nord-américain entre « accommodationists » (plus ouverts aux changements) et « resisters » (plus farouchement attachés à la préservation de l'orthodoxie), il souligne avec justesse l'importance de transcender cette dichotomie pour rendre compte de la complexité des schémas de participation et d'intégration des Juifs orthodoxes au sein des sociétés américaine et montréalaise.

Les quatre chapitres qui suivent sont consacrés à l'étude des rabbins orthodoxes choisis par I. Robinson en fonction de leur importance relative dans l'évolution de la communauté juive montréalaise et de leur rôle dans les conflits qui émergent durant cette période. Robinson dresse un portrait détaillé de chacun d'eux : leurs origines, le contexte de leur migration, leur formation religieuse et académique et les différents postes qu'ils ont occupés au sein des communautés juives montréalaise et nord-américaine. Hirsh Cohen, le plus important rabbin de la communauté dans la première moitié du XXe siècle, est omniprésent dans cet ouvrage. Officieusement proclamé

« chief rabbi » de Montréal, à une époque où la population juive de cette ville est la plus nombreuse au Canada, il est aussi considéré par certains comme « chief rabbi » de ce pays. Le chapitre suivant présente le rabbin Simon Glazer, dont la vie et l'œuvre sont marquées par ses rivalités avec Hirsh Cohen pour le poste informel de « chief rabbi », jusqu'à son départ de Montréal, en 1918. Il est alors remplacé par Yudel Rosenberg qui hérite du conflit opposant son prédécesseur à Cohen et à ses supporters. Dans la partie consacrée à ce dernier, au-delà des conflits internes pour le leadership, Robinson analyse en profondeur les écrits de ce rabbin prolifique. Sa mission de « sauvegarde du judaïsme », qu'il conçoit à travers le retour aux textes sacrés, est caractéristique de la « phase d'ouverture » qui marque l'histoire intellectuelle du judaïsme orthodoxe à l'époque. Finalement, Getsel Laxer et Hyman Meir Cresthol, dont il est question au chapitre suivant, n'ont ni l'un ni l'autre pu conserver leur statut de rabbin à leur arrivée à Montréal. Pour assurer leur subsistance, ces deux hommes, avant tout des intellectuels ayant reçu une éducation rabbinique, ont dû exercer le travail difficile, et moins prestigieux, d'abatteur rituel. C'est pour Robinson l'occasion d'exposer les difficultés d'adaptation rencontrées par de nombreux rabbins immigrés et de nous initier à l'histoire souvent occultée de cette « basse hiérarchie » de l'establishment religieux orthodoxe.

Ces sections biographiques mettent à profit des sources inédites : archives personnelles, correspondances et écrits souvent non publiés de ces rabbins. Robinson observe plus largement les réponses que chacun apporte aux défis que représente la survie de l'orthodoxie juive dans le contexte moderne nord-américain, largement hostile à son épanouissement. Il n'hésite pas à adopter une approche parfois très intimiste, notamment lorsqu'il nous livre en détail, à partir des correspondances entretenues avec sa fille et son beau-fils, le quotidien, la personnalité, les angoisses et la pensée de Hirsh Cohen. Ces pages biographiques, qui évitent le piège de la simple juxtaposition d'histoires individuelles, servent, en définitive, à présenter et à mettre en relation les individus qui entrent en scène dans les sections suivantes.

Les chapitres suivants expliquent en effet les rôles et positions de ces acteurs, à travers l'analyse de deux événements clés de la période. D'abord, la création, en 1922, du Jewish Community Council of Montreal (Va'ad ha-'Ir), institution chargée de réguler et de superviser l'industrie de la viande kasher, puis d'en redistribuer les profits à différentes organisations de la communauté. À travers elle, Robinson montre le rôle de premier plan qu'ont les rabbins orthodoxes dans la structuration de la communauté juive de l'époque et met en lumière les défis que leur pose cette entreprise. Qui assumera le leadership au sein du Va'ad ? Quel modèle guidera l'établissement de cette organisation ? De quelle manière seront dépensées les

importantes recettes provenant de l'industrie de la viande kasher ? Comment assurer une représentation adéquate de l'ensemble des composantes de cette communauté ? Voilà autant de questions, soulevées par la création de cette structure, qui exposent avec clarté les nombreuses controverses qui divisent la communauté juive de l'époque.

Les « guerres de la viande cachère » (1923-1925) que Robinson analyse au chapitre 7, sont le résultat de ces débats idéologiques et de ces conflits internes. Elles provoqueront une véritable scission au sein de la communauté et auront presque raison du tout nouveau Jewish Community Council. L'auteur présente les alliances, les rivalités et les stratégies des acteurs qui s'affronteront tout au long de cette période difficile. Au-delà des questions purement logistiques (liées aux techniques d'abatage, au salaire des bouchers, au personnel nommé pour la supervision, etc.), ces épisodes de « guerres » permettent à Robinson d'illustrer les tensions qui émergent de la tentative d'imposer une autorité et une certaine unité au sein de la communauté juive montréalaise dans les années 1920.

De manière très habile, I. Robinbson termine son ouvrage par une présentation de la pensée d'Hirsh Wolofsky, à partir de son commentaire de la Torah, publié dans le *Keneder Odler*. À travers les écrits de ce journaliste et principal instigateur du *Jewish Community Council*, I. Robinson aborde une série de sujets fondamentaux qui transcendent l'ensemble de l'ouvrage. Wolofsky analyse d'abord cette coupure générationnelle (« generation gap ») qui sépare une jeunesse de plus en ***plus en*** « rébellion » face à la tradition orthodoxe. Il s'inscrit en opposition face à l'assimilation progressive des Juifs au sein de la société nord-américaine, qu'il considère comme un « péché contre la Torah », et défend avec force l'importance de l'éducation religieuse de la jeunesse juive. On apprend également la position de ce leader influent sur le sionisme, à propos duquel il exprime certaines réserves, lui reprochant notamment son caractère « belliqueux », et sur le marxisme, qu'il condamne ardemment. Son commentaire de la Torah comprend également une réflexion approfondie sur les rapports entre la science et les textes sacrés qui permet de clore l'ouvrage par une ouverture sur les défis que représentent le renouvellement de la pensée orthodoxe dans le contexte de sa confrontation à la société moderne nord-américaine.

En somme, l'ouvrage de Robinson est novateur, tant au niveau de sa perspective que de son contenu. Il permet de souligner l'importance des acteurs sociaux, de leurs expériences individuelles, de leurs ambitions et de leurs idéologies, et de situer ces individualités à l'intérieur de l'histoire plus large de la communauté, de ses institutions et de ses organisations. De même, une de ses forces incontestables réside dans le fait que la communauté juive montréalaise et les acteurs qui l'ont façonnée sont placés dans le contexte plus large du « Nouveau Monde », ce qui ouvre des possibilités

intéressantes pour les études comparatives. De plus, l'ouvrage de Robinson introduit plusieurs éléments de réflexion susceptibles d'interpeller les historiens travaillant dans le champ de l'histoire de l'immigration et des communautés ethniques. Abordant des questions liées à l'intégration, au leadership ethnique, à la structuration interne et à l'unification de la communauté qu'il étudie, I. Robinson illustre, de manière évidente, le fait qu'une communauté ethnoculturelle, malgré cette croyance héritée du sens commun, ne constitue jamais un bloc monolithique, homogène, et que sa structuration et son unification posent, indéfectiblement, des défis importants aux membres qui la composent.

Si nous devions formuler quelques critiques à cet excellent ouvrage, nous pourrions déplorer un certain manque de structure interne des sections biographiques : les citations tirées des sources personnelles des rabbins ou de leurs écrits sont parfois longues ou mal présentées, ce qui donne l'impression de passer d'un sujet à l'autre sans réelle transition. De façon plus significative, il aurait été intéressant que l'auteur accorde davantage d'importance aux concepts qu'il utilise et à l'élaboration de son cadre d'analyse. Ainsi il aurait pu discuter et nuancer tout au long du livre l'opposition faite entre « accommodationists » et « resisters ». Son étude empirique aurait ainsi gagné en profondeur et contribué à étayer par des éléments factuels de nombreuses études théoriques élaborées dans le champ de l'histoire de l'immigration et des communautés ethniques.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage d'I. Robinson, d'une écriture habile et limpide, constitue une lecture incontournable pour tout historien s'intéressant aux communautés juives nord-américaines au XXe siècle et, plus largement, aux processus complexes à l'œuvre dans la structuration, l'organisation et l'unification de toutes les communautés issues de l'immigration.

Paul-Étienne Rainville
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

Gilles Routhier et Axel Maugey, *Église du Québec, Église de France. Cent ans d'histoire*, Ottawa, Novalis, 2006, 244 p. 28 $

Se prêter à l'exercice du texte comparatif comporte toujours une part de risque, notamment celui de rompre le fil conducteur qui relie les différentes parties. Issu d'une série de conférences prononcées par les deux auteurs dans le cadre du programme d'études catholiques de l'Université McGill, cet ouvrage a su contourner la difficulté. Le fil conducteur est donné d'emblée par l'objet même de l'ouvrage, soit l'évolution de l'Église catholique au Québec et en France au cours du siècle dernier, et on ne le perd pas